162.

358750

LA CHEVALIÈRE D'ÉON,

OU

LES PARIEURS ANGLAIS,

Comédie en un Acte, en prose, mêlée de Vaudevilles,

PAR MM. MOREAU ET OURRY,

Représentée, pour la première fois, sur le Théâtre du Vaudeville, le samedi 21 Novembre 1812.

DE L'IMPRIMERIE D'EVERAT, RUE SAINT-SAUVEUR, N°. 41.

PRIX 1 FRANC 25 C.

A PARIS,

Chez Mme. MASSON, Libraire, Éditeur de Pièces de Théâtre, de Musique et de Librairie, rue de l'Échelle-Saint-Honoré, N°. 10.

1812.

Digitized by Google

PERSONNAGES.	ACTEURS.
Mlle. D'EON.....	Mme. HERVEY.
MILORD BÉVERLEY.....	M. ÉDOUARD.
MILADY CÉCILIA, sa Fille, jeune Veuve.	Mlle. ARSÈNE.
SIR ATKINSON.....	M. ST.-LÉGER.
SIR BELTON, son Neveu.....	M. ISAMBERT.
JOSEPH, valet de Mlle. d'Eon.....	M. LAPORTE.
SUZ[illegible]E, au service de Mlle. d'Eon.....	Mme. ST.-AULÈRE.
UN JO[illegible]Y.	

La Scène est à Newmarket, auprès de Londres.

(Le Théâtre représente un Salon; une porte de cabinet à droite de l'acteur. Une table garnie.

COUPLET D'ANNONCE,

(Chanté à la fin de *Voltaire chez Ninon.*)

NINON, *au Public.*

AIR : *Vaudeville de l'Avare.*

De d'Eon, la France s'honore;
Mon roman ne fut pas le sien.
De son sexe l'on doute encore ;
On n'a jamais douté du mien. (*bis.*)
Je la flattai d'une victoire,
Ah! n'allez pas me démentir :
Près de l'élève du plaisir,
Admettez celle de la Gloire.

Digitized by Google

LA CHEVALIÈRE D'ÉON,

OU

LES PARIEURS ANGLAIS,

Comédie en un Acte, en prose, mêlée de Vaudevilles.

SCÈNE PREMIERE.

SUZETTE, *occupée à serrer dans une corbeille divers ajustemens de femme.*

Voila sa dernière robe ployée.

JOSEPH, *défaisant un porte-manteau.*

Voilà son uniforme battu.

SUZETTE.

Mettons à part son évantail.

JOSEPH.

Accrochons ici son épée.

SUZETTE.

Ce chapeau de paille est charmant.

JOSEPH.

Ces bottes sont de la meilleure fabrique de Londres, et j'espère qu'elles lui conviendront.

SUZETTE.

J'ai bien serré, je crois, tous ces ajustemens de femme.

JOSEPH.

J'ai préparé tout ce qu'il faut à Monsieur. Qui croiroit, en nous écoutant, Mademoiselle Suzette, que c'est la même personne que nous servons tous les deux?

SUZETTE.

C'est assez extraordinaire, j'en conviens.

JOSEPH.

Cela doit moins vous étonner que moi, vous qui n'avez presque jamais quitté Mademoiselle ou Monsieur d'Eon, car je ne sais, en vérité, comment l'appeler. Vous devriez bien enfin

Digitized by Google

m'expliquer cette énigme inconcevable, et me dire si je sers un maître ou bien une maîtresse.

SUZETTE.

Ce ne sont pas là nos conventions, M. Joseph; vous savez qu'en arrivant à Newmarket, le mois dernier, je ne vous ai fait entrer dans cette maison que parce que vous êtes français, et que vous m'avez promis une discrétion à toute épreuve.

JOSEPH.

En faveur de ma discrétion, donnez-moi donc quelques éclaircissemens sur le personnage singulier que nous servons. Pourquoi tant de mistère au point où nous en sommes?

AIR : *Vaudeville du Printemps.*

On assure que, pour se taire,
Femme résiste à ses penchans;
Suzette est, je crois, la première
Qui garde un secret si longtems.
Mais c'est en vain qu'elle est discrette :
Lorsque j'aurai reçu sa foi,
Il faudra bien que ma Suzette
N'ait plus rien de caché pour moi.

SUZETTE.

Rien, excepté les secrets qui ne seront pas les miens.

JOSEPH.

Avec ces principes là, nous manquons notre fortune.

SUZETTE.

Comment?

JOSEPH.

Newmarket, que Monsieur ou Madame a choisi pour sa résidence, n'est-il pas le théâtre des courses les plus célèbres, et le lieu de plaisance où se rencontrent les meilleurs chevaux et les parieurs anglais les plus tenaces? Chaque jour on me prend à part, on fait retentir à mes oreilles un son argentin qui éveille ma sensibilité; on m'interroge avec politesse: cent guinées, maraud, me dit l'un, si tu me révèle le sexe de la personne que tu sers. Cinq cents pistoles, faquin, me dit l'autre, si je l'apprends de toi? Telle Milady m'offre la plus belle bague de son écrin; tel Milord le plus beau cheval de son attelage. Je ne sais auquel entendre; l'or éblouit ma vue; les questions m'étourdissent, et j'enrage de ne pouvoir rien prendre ni rien répondre.

SUZETTE.

En pareil cas, tu n'as que deux choses à faire : fermer tes mains, et boucher tes oreilles.

Digitized by Google

JOSEPH.

Il me restera toujours les yeux pour voir ce que nous perdons.

SUZETTE.

Allons, allons, porte dans ce cabinet tout cet attirail de femme, et qu'on le cache avec soin à tous les regards.

JOSEPH.

Parbleu ! ces robes... ces bonnets... me font faire une réflexion : je m'étonne qu'elle m'ait échappée jusqu'à présent.

SUZETTE.

Voyons un peu la réflexion de M. Joseph?

JOSEPH.

Elle est juste. Si le chevalier se sert quelquefois de ces fichus... de ces dentelles... c'est une femme.

AIR : *Un homme pour faire un tableau.*

Un homme, pour aller au bal,
Empruntant le secours du masque,
Peut quelquefois, en carnaval,
Prendre ce costume fantasque;
Mais à préférer notre habit,
Par un doux penchant entraînée,
Mainte femme, à ce qu'on m'a dit,
Se déguise toute l'année.

SUZETTE, *à part.*

L'observation n'est pas si maladroite. (*haut.*) Voilà une belle preuve ! Ne sais-tu pas que l'envoyé secret, l'agent mystérieux du cabinet de Versailles, a figuré quelque temps à la Cour de Russie, sous des ajustemens féminins.

JOSEPH.

On me l'a dit; je l'avais oublié.

SUZETTE.

Tu vois bien que tu en sais déjà plus que tu ne crois.

JOSEPH.

Oui; je ressemble à tant d'autres, je sais tout, excepté ce qui m'importe le plus; car enfin, Mademoiselle Suzette; je ne peux pas vous épouser, que tout cela ne soit éclairci; notre position n'est pas la même, et je risque un peu plus que vous.

AIR *du Ménage de Garçon.*

Que j'aie une maîtresse, un maître;
Les principes sont observés;
Mais il m'importe de connaître
La personne que vous servez.

Digitized by Google

Il vaut mieux épouser, ma belle,
Lorsqu'on craint le qu'en dira-t-on,
Le valet d'une demoiselle,
Que la soubrette d'un garçon.

Et vous m'avouerez qu'une femme de chambre chez un chevalier...

SUZETTE.

Les hommes n'entendent rien aux détails d'une maison ; j'étais la surintendante de l'hôtel de l'ambassadeur, et si M. le Chevalier me garde encore auprès de lui, ce n'est que par reconnaissance.

JOSEPH.

Comment, par reconnaissance !

SUZETTE.

Des services que j'ai rendus à sa mère... on vient...

JOSEPH.

Est-ce Monsieur, ou Madame ?

SUZETTE.

C'est le chevalier d'Eon, et garde-toi de parler autrement ; il revient de cette course qui a réuni tant de monde à Newmarcket.

JOSEPH.

C'est vrai, plus de dix mille anglais sont rassemblés pour voir courir deux chevaux.

SCENE II.

Les Mêmes, Mlle. D'EON, *en habit d'homme, avec la croix de Saint-Louis.*

(*Un jokei la suit, prend son fouet et sort.*)

Mlle. D'EON, *entre en riant.*

Ah ! ces pauvres Milords !

SUZETTE.

Il ne faut pas demander si M. le Chevalier revient triomphant ?

Mlle. D'EON.

C'est mon habitude.

AIR : *A tort on reproche aux buveurs.* (de M. Grégoire.)

J'ai bien souvent trompé les vœux
De ces orgueilleux insulaires ;
Dans plus d'un combat glorieux
J'ai fait reculer leurs bannières.

Digitized by Google

De mon prince servant les droits,
Prompt à dérouter leur tactique,
Par ma prudence, quelquefois
J'ai su les battre en politique.
A les vaincre comme écuyer,
Je puis encor mettre ma gloire :
Quelque part que naisse un laurier,
C'est l'attribut de la Victoire.

JOSEPH, *à part.*

Si celle là est une femme, elle cache bien son jeu.

Mlle. D'EON, *à Suzette.*

Tu déposeras cet or et ces billets de banque dans mon secrétaire.

SUZETTE.

Vous avez gagné tout cela ?

Mlle. D'EON.

Moi... ou plutôt mon cheval. Zéphir a fait des prodiges !

JOSEPH.

Je cours embrasser le vainqueur. (*Il sort.*)

SCENE III.

Mlle. D'EON, SUZETTE.

Mlle. D'EON.

Ce qui m'enchante, c'est l'étonnement de ces gros Milords! Un français avoir remporté le prix de la course !.. Ils ne dormiront pas que je ne leur aie donné leur revanche.

SUZETTE.

Combien étaient-ils de parieurs ?

Mlle. D'EON.

Quinze contre moi ; milord Beverley à leur tête.

SUZETTE.

Oh ! pour celui-là, il ne passe pas un jour sans perdre cinq ou six paris.

Mlle. D'EON.

C'est son wisk ou son piquet ; chaque pays a ses habitudes, ses passe-tems ; on s'ennuie à Venise ; on fait de la musique à Florence ; on danse à Paris, et l'on fait des gageures à Londres. Voyons ma correspondance.

SUZETTE.

Voici les lettres que le courrier a remises ce matin.

Mlle. D'EON.

On n'a jamais tant écrit à un agent disgracié. Lison (*Parcourant ses lettres.*) Un gentilhomme de la chamb[illegible] un sécrétaire du roi, l'ambassadeur de France.

Digitized by Google

AIR : *Vaudeville de haine aux Femmes.*

Ces trois courtisans veulent bien
M'honorer encor d'une épître...
(*Elle lit dans la première.*)
» Guerrier, peu digne de ce titre...
Des injures ! cela n'est rien.
(*Elle lit dans la seconde.*)
» Redoutez ma juste colère... »
Des menaces ! l'on en rira...
(*Elle lit dans la troisième.*)
» Je suis votre ami bien sincère... »
Voilà celui qui me perdra.

SUZETTE.

Vous en oubliez une.

MLLE. D'EON, (*elle lit.*)

Caron de Beaumarchais m'engage à terminer nos différens et à revenir en France : je n'en ferai rien ; c'est bien assez d'avoir perdu mon titre d'ambassadeur ; je veux au moins garder ma liberté, et l'on me permettra de choisir moi-même le lieu de ma retraite.

SUZETTE.

Ah ! tant mieux ; si Mademoiselle d'Eon se fixe à Newmarket ; je ne serai plus séparée d'elle.

MLLE. D'EON.

Oui, ma chère Suzette, tu me connais depuis l'enfance, toi seule possèdes tous mes secrets. Tu sais qu'un bien substitué, des raisons de famille, engagèrent mes parens à cacher mon sexe ; on m'envoya au collége ; on me fit faire mon droit et je fus tour à tour avocat, censeur royal, aide-de-camp, ambassadeur et écrivain.

SUZETTE.

Il est vrai.

AIR : *Une Fille est un oiseau.*

D'un sexe né pour l'amour
Vous avez fui la coutume ;
Et vous ne prîtes la plume
Que pour tracer tour à tour,
Des projets sur la finance ;
Des cartels à l'insolence ;
Des traités chers à la France.
Peu frivole dans vos goûts,
Jalouse de nous instruire,
Vous avez su tout écrire...
Excepté des billets doux.

Digitized by Google

Mlle. D'EON.

J'en conviens.

Même air.

Admise au rang des guerriers,
Mars a comblé mon attente;
Aux fleurs qu'amour nous présente,
J'ai préféré des lauriers;
Des vains atours détrompée,
Prenant, de gloire occupée,
Pour évantail une épée,
J'ai fait connoître mon nom
A Paris, à Londres, à Rome;
Enfin, je me suis fait homme...
Mais non pas comme Ninon.

SUZETTE.

Vous avez, pour vous illustrer, suivi toutes les deux une carrière différente.

Mlle. D'EON.

La mienne est terminée; et c'est loin du monde que je veux achever une vie jusqu'ici trop agitée.

AIR : *Loin de l'éclat du diadême.* (de Téniers.)

Au sein des arts et de l'étude,
Oubliant l'intrigue des Cours,
Dans une aimable solitude
Je vais me fixer pour toujours.
Si les honneurs un moment éblouissent,
Il est plus doux d'y renoncer;
Oui, c'en est fait, mes dignités finissent,
Et mon bonheur va commencer.

SUZETTE.

Mademoiselle d'Eon, n'a plus maintenant de raison pour garder ce déguisement.

Mlle. D'EON.

L'habitude et la prudence m'en font une loi; les anglais ne pardonneraient pas à une femme de les avoir abusés si long-temps, ainsi j'aurai toujours besoin de ton silence.

SUZETTE.

Monsieur le Chevalier peut y compter.

SCÈNE IV.

Les Mêmes, JOSEPH.

JOSEPH.

Sir Atkinson demande la permission de saluer Ma... Monsieur le Chevalier.

Digitized by Google

Mlle. D'EON.

Sir Atkinson ! il vient sans-doute me remercier du succès de son pari. Faites entrer. (*Suzette et Joseph sortent.*)

SCENE V.

Mlle. d'EON, Sir ATKINSON.

ATKINSON, *à Joseph qu'on ne voit plus.*

Prends, te dis-je; la visite que tu me procures mérite une récompense.

Mlle. D'EON.

Eh quoi sir Atkinson, vous ne croyez pouvoir entrer chez moi sans payer mes gens ? Quand vous seriez à Drury-lane...

ATKINSON.

Nous payons toujours, nous autres anglais.

AIR : *Chaque nuit mon âme abusée.*

A notre argent rien ne résiste,
Partout nous en faisons l'essai ;
Nous payons cher un grand artiste,
Et plus cher un petit jokei.
Toujours chez la beauté naïve
Nous payons pour être reçus.

Mlle. D'EON, *à part.*

Quelquefois même il vous arrive
De payer pour être battus.

ATKINSON.

C'est notre usage. N'est-il pas juste, d'ailleurs, que ce garçon se ressente du pari que vous m'avez fait gagner.

Mlle. D'EON.

Vous pariez donc toujours ?

ATKINSON.

Ce n'est pas vous qui m'en ferez perdre l'habitude.

Mlle. D'EON.

Il faut convenir que j'ai joué d'un grand bonheur ce matin; en touchant le but, mon cheval n'a dépassé l'autre que de la tête.

ATKINSON.

Je l'avais prévu ; œil fulminant, flancs dégagés, taille élancée, jambes de cerf... Ah ! que l'on est heureux de posséder un si bel animal ! Mais aussi quelle dextérité dans son écuyer !.. Vous le montez avec une grace... Je parierais pour vous contre le jokei de milord Northumberland.

Digitized by Google

MLLE. D'EON.

Vous êtes flatteur, sir Atkinson.

ATKINSON.

Je suis franc. Tant d'adresse m'étonne chez un français; mais surtout chez une femme.

MLLE. D'EON.

Chez une femme!.. Que voulez-vous dire?

ATKINSON.

Regardez-moi bien. Vous ne vous rappelez pas l'année dernière, à Pétesbourg, sur la Néwa... lorsque, seul dans un traîneau, je faisais de vains efforts pour retenir mes rennes effrayées.

AIR: *Haïsse les Femmes qui voudra.* (Haine aux Femmes.)

Leur ardeur m'emporte à l'instant
Sur le bord d'un abîme immense;
Déjà privé de sentiment,
J'allais finir mon existence;
Mais, du traîneau subitement
La marche est ralentie;
Par le prodige le plus grand
Je reviens à la vie,
Et soudain je m'écrie:
» De mon sauveur quel est le nom?
» Tant d'audace étonne mon âme:
» Serait-ce un ange? est-ce un démon?
» On me répond: c'est une femme.

Cette femme, c'était vous; sans la robe que vous portiez, on vous eût pris pour un des hommes les plus vigoureux de notre siècle. Vous vous dérobâtes à ma reconnoissance; mais, puisque je vous retrouve à Newmarcket, cette fois-ci vous ne m'échapperez pas.

MLLE. D'EON.

Tout cela ne prouve rien, sir Atkinson, et si des motifs importans, mais que vous me permettrez de vous taire, m'ont fait prendre en voyage des habits de femme, les missions dont j'ai été chargé depuis, auprès du gouvernement anglais, doivent vous convaincre...

ATKINSON.

Que vous êtes un fin diplomate.

MLLE. D'EON.

Les femmes, vous le savez, entendent mal la politique.

Digitized by Google

ATKINSON.

AIR : *Vaudeville de l'Avare.*

L'argument n'est pas sans réplique,
Et, je ne crois point m'abuser,
En disant que la politique
N'est chez nous que l'art de ruser.
Or si dans la diplomatie
On joue à qui s'attrapera,
Vous conviendrez qu'à ce jeu là
Femme doit gagner la partie.

Mlle. D'EON.

Ainsi, vous voilà bien persuadé...

ATKINSON.

Je parierais les cent mille livres sterling que j'ai retirées de mon commerce dans les Indes.

Mlle. D'EON, *à part.*

Cet homme-là peut me nuire beaucoup dans ce pays-ci; déroutons-le en le plaisantant.

ATKINSON.

Et pour preuve, belle dame, qu'il ne me reste pas le moindre doute, écoutez la proposition que je viens vous faire.

Mlle. D'EON.

Je vous écoute.

ATKINSON.

J'ai un neveu, sir Belton. Il est jeune, riche, toute ma fortune lui est assurée; il a reçu la plus brillante éducation. Je m'en suis séparé de bonne heure, et c'est en France qu'il a fait ses études, au collége Mazarin.

Mlle. D'EON.

Où j'ai moi-même été élevée.

ATKINSON.

Brave, mais docile, il n'a d'autre volonté que la mienne; tous mes goûts sont les siens; habile parieur, d'une adresse unique au pistolet comme à l'épée, d'une vivacité sans égale !.. Oh ! vous vous conviendrez !

Mlle. D'EON.

Je n'en doute pas, sir Atkinson, et je vois d'avance dans votre neveu un ami...

ATKINSON.

J'y vois mieux que cela, moi. Il arrive aujourd'hui de Londres; je vous le présente demain : il vous offre sa fortune et son cœur; vous les acceptez; et je vous marie sous trois jours.

Digitized by Google

Mlle. D'EON, *riant.*

La proposition est unique, et vous me permettrez d'en rire.

ATKINSON.

Avec cent mille livres sterling, vous rirez tant qu'il vous plaira.

Mlle. D'EON.

La plaisanterie est charmante.

ATKINSON.

Je ne plaisante point; vous avez, je le sais, en perdant vos emplois, conservé fort peu de richesse? Eh bien...

AIR: *Vaudeville de Voltaire chez Ninon.*

Plus longtemps ne vous cachez pas.
Puisque j'ai su vous reconnoître,
L'hymen finit votre embarras.

Mlle. D'EON.

Il pourrait l'augmenter peut-être.

ATKINSON.

L'aveugle fortune à vos vœux
Vainement se montra rebelle:
Je lui prête aujourd'hui mes yeux.

Mlle. D'EON.

Mais vous n'y voyez pas mieux qu'elle.

ATKINSON.

C'est ce que nous verrons.

Mlle. D'EON.

Terminons ce badinage. Sir Belton, votre neveu, n'est-il pas sur le point d'épouser milady Cécilia, la fille de milord Béverley, dont la maison touche la mienne?

ATKINSON.

Et contre lequel j'ai gagné le pari de ce matin. Mariage rompu. Milord Béverley est un homme qui se ruine en paris: j'en fais plus que lui, c'est vrai, mais je les gagne. Mon neveu épouser sa fille! je gagerais ma tête que cette alliance-là n'aura pas lieu.

Mlle. D'EON.

Milady Cécilia est une jeune veuve fort aimable.

ALKINSON.

Que son père avait mariée à un extravagant comme lui, qui s'est ruiné totalement en gageures, et n'a laissé d'autre ressource à sa veuve que de retourner chez milord Béverley.

Digitized by Google

Ne parlons plus de ces gens-là ; pensons à vous Belle dame, acceptez enfin mes offres ; et si des raisons importantes vous forcent à garder ici ce déguisement, nous irons faire la noce en France. Ce mariage-là fera du bruit dans le monde, j'en réponds.

AIR : *Vaudeville du Secret de Madame.*

Ah ! pour moi quelle douce ivresse ;
La gloire a suivi votre nom.
Quel honneur d'avoir pour ma nièce
Monsieur le chevalier d'Eon.
Mon neveu saura vous séduire ;
Il a mon esprit et mes traits ;
Enfin, je ne crains pas de dire
Que c'est son oncle... à trente ans près.

Ensemble.

ATKINSON.

Ah ! pour moi quelle douce ivresse, etc...

Mlle. D'EON.

Ne croyez pas que votre adresse
Me fasse ici changer de nom;
Je serai, je vous le confesse,
Toujours le chevalier d'Eon.

(*Atkinson sort.*)

SCENE VI.

Mlle. D'EON, SUZETTE.

Mlle. D'EON.

Ah ! Suzette, que n'étais-tu là, tu aurais entendu la plus singulière proposition... Sir Atkinson m'offre son neveu avec cent mille livres de rente.

SUZETTE.

Il vous connaît donc ?

Mlle. D'EON.

Dis plutôt qu'il ne me connaît pas. Il a quelques soupçons qu'il érige en certitude, peut-être même est-ce un piége qu'il tend à ma discrétion. Il ne sait pas que j'ai échappé à bien d'autres.

SUZETTE.

Monsieur l'anglais se joue à plus fin que lui.

Mlle. D'EON.

Il espère m'éblouir par l'éclat des richesses. Je lui pardonne cette erreur. Je vais répondre à ces dépêches (*à Suzette*). Je ne recevrai personne ce matin.

Digitized by Google

SUZETTE.

Je l'ai déjà dit à Joseph.

MLLE. D'EON.

Vous opposer au bonheur de votre neveu. Ah! Monsieur l'oncle, vous abusez de vos droits, et si je puis être utile à l'aimable Cécilia...

AIR *du Curé de Pompone.*

Pour une femme obstinément
Quand vous voulez me prendre,
Loin de lui ravir son amant,
Je prétends le lui rendre;
Sans aucun jaloux sentiment,
Je conviens qu'elle est belle:
Qui pourra
Me croire, après cela,
Du même sexe qu'elle.

(*Elle sort*; *Suzette la suit.*)

SCENE VII.

MILORD BEVERLEY, JOSEPH, *entrant par la porte du fond.*

JOSEPH.

J'ai l'honneur de dire à milord Beverley que Monsieur le Chevalier ne peut recevoir personne.

BEVERLEY.

Goddam! pour mon argent, je ne peux pas même voir celui qui me l'a gagné.

AIR *de Marianne.*

Maudit pari, maudite course,
Maudit cheval, maudit Jokey;
Tout conspire contre la bourse,
Contre l'honneur de Béverley.
De ce coursier,
Un mois entier
J'avais moi-même
Pris un soin extrême;
Je le pensais,
Je l'exerçais;
Au trot léger c'est moi qui le dressais;
Mais de dépit, pour que je crève,
L'animal trompe mon espoir;
Ah! comme il est dur de se voir
Trahi par son élève.

Digitized by Google

C'est le dixième pari que je perds depuis un mois.

JOSEPH.

Il paraît que Milord n'est pas en veine.

BEVERLEY.

Encore, si l'on me gagnait toujours aussi légitimement que ce matin, j'aurais moins de regrets. Il y a du plaisir à perdre avec ton maître ; c'est un garçon charmant ; mais se ruiner avec un Atkinson, un original s'il en fut.

JOSEPH.

Tout le monde parle cependant du mariage de sir Belton avec Milady votre fille.

BEVERLEY.

Moi ! que je la donne au neveu d'un extravagant qui l'emporte toujours sur moi ! oh ! j'ai depuis ce matin d'autres projets pour elle.

JOSEPH.

De sorte que sir Atkinson...

BEVERLEY.

Peut chercher des fous comme lui. N'est-il pas allé se mettre dans la tête que le chevalier d'Eon est une femme ; c'est qu'il trouve même des imbécilles assez disposés à le croire.

JOSEPH.

Et Milord ne le croit pas ?

BEVERLEY.

Non parbleu ! pas si dupe ! car enfin je te le demande à toi-même, y a-t-il la moindre apparence ?

JOSEPH, *à part.*

N'oublions pas la consigne de Mademoiselle Suzette (*haut*). Quant à moi, Milord, voici tout ce que je puis vous dire sur mon maître :

AIR : *Voulant par ses œuvres complettes.*

On l'a vu se battre à l'armée ;
On l'a vu se battre en champs clos.
Il occupa la renommée
De ses exploits, de ses travaux :
Son Prince, jugeant bien son âme,
Le chargea d'importans secrets ;
Il ne les révéla jamais.

BEVERLEY.

Ce ne peut pas être une femme.

JOSEPH.

Ah ! je vous réponds que c'est un homme, et un homme

Digitized by Google

comme il y en a peu. Ne m'étais-je pas avisé aussi d'avoir quelques doutes ? Mais l'autre jour, comme je me hasardais à lui parler avec tant soit peu d'impertinence, il m'a sanglé un soufflet...

BEVERLEY.

Mâle ?

JOSEPH.

Et des plus convaincans. Ce n'était pas de ces petits soufflets comme m'en donne Mademoiselle Suzette. Tout son secret était là (*montrant sa joue*).

BEVERLEY.

Goddam !... voilà qui me fait un plaisir !...

JOSEPH.

Bien obligé !

BEVERLEY.

La preuve est bonne ; et si je trouve l'occasion de parier, je suis en fonds.

JOSEPH.

Et moi, donc, j'en mettrais la main au feu.

BEVERLEY.

Ah ! sir Atkinson ! sir Atkinson ! vous pourrez bien me rendre les trois mille guinées de la course de Newmarcket. A propos, Joseph, ne t'ai-je pas donné l'autre jour ?

JOSEPH.

Je ne m'en souviens pas.

BEVERLEY.

Alors je t'ai donc promis...

JOSEPH.

Oui, Milord, je m'en souviens.

BEVERLEY.

Tiens, coquin, voilà ma bourse.

JOSEPH.

Milord est trop honnête.

BEVERLEY.

Puisque mon voisin le chevalier n'est pas visible, ne puis-je au moins lui écrire ?

JOSEPH.

Rien de plus facile, Milord, voilà tout ce qu'il faut pour cela sur cette table.

BEVERLEY.

J'ai quelque chose de très-intéressant à lui communiquer. (*Il s'assied à la table, écrit et ploie la lettre pendant le couplet suivant.*)

Digitized by Google

AIR : *Vaudeville de la partie carrée.*

De l'amitié que je porte à ton maître,
Dans cet écrit la preuve éclatera.
En le lisant d'Eon va me connaître,
Et mon projet à coup sûr lui plaira.
Déjà j'éprouve une secrette joie :
Dans ce billet, fort à propos,
Tout mon esprit aujourd'hui se déploie...
(*Donnant la lettre à Joseph.*)
Je n'écris que trois mots.

JOSEPH, *pesant la bourse.*

Ma foi, pour un soufflet que je n'ai pas reçu, celui-là est bien payé, et quand il serait de franc jeu, je m'y abonnerais à pareil prix.

SCENE VIII.

Mlle. D'EON, JOSEPH, SUZETTE.

Mlle. D'EON, *tenant à la main les lettres qu'elle vient d'écrire.*

Voilà ma correspondance terminée, et je crois avoir répondu à chacun d'une manière convenable. (*à Joseph.*) Que l'on porte ces lettres à la poste.

JOSEPH.

Oui, Monsieur le chevalier, en voici une que milord Béverley m'a remise pour Monsieur. (*à part a Suzette, en sortant.*) Il a voulu me faire jaser ; il me prenait pour un bavard ; mais il a trouvé à qui parler. (*Il sort.*)

SCENE IX.

Mlle. D'EON, SUZETTE.

Mlle. D'EON.

Voyons un peu le style de Milord. (*Elle lit.*)

« Mon cher chevalier,

» Vous êtes l'homme le plus extraordinaire que je connaisse ; » je ne me pique pas moins que vous d'originalité ; nous de- » vons nous convenir ; je ne suis pas encore tout à fait ruiné : » ce qui me reste est pour ma fille Cécilia ; conservez-le lui en » l'épousant.

« Votre meilleur ami,
« BÉVERLEY. »

Digitized by Google

(*riant.*) Encore! mais conçois-tu quelque chose à cette folie? les trois royaumes se ligueront bientôt pour me marier.

SUZETTE, *riant.*

Ah! ah! ah!

SCÈNE X.

Les Mêmes, CECILIA, LE JOKEI.

LE JOKEI, *annonçant.*

Milady Cécilia.

Mlle. D'EON.

Miladi Cécilia! par quel heureux hasard...des siéges. (*Le Jokei donne des siéges et sort avec Suzette.*)

CÉCILIA.

Pardon, Monsieur le Chevalier; une connaissance aussi légère que la nôtre ne me donnait peut-être pas le droit de me présenter chez vous; mais votre obligeance m'est plus connue que votre personne, et c'est votre protection que je viens implorer.

Mlle. D'EON.

Ma protection, Milady! tout Chevalier la doit à la beauté.

CÉCILIA.

C'est moins au Chevalier qu'à l'Ambassadeur que s'adresse ma demande.

Mlle. D'EON.

En cette qualité, Milady, je ne puis plus vous être utile. Vous ignorez peut-être que la Cour de France a révoqué mes pouvoirs.

CÉCILIA.

Je le sais; mais il est une autorité qu'on ne peut ravir au mérite, aux talens, et celle-là vous suffira pour m'obliger.

Mlle. D'EON.

Daignez vous expliquer.

CÉCILIA.

Votre titre vous a donné occasion de connaître tous les Français qui habitent l'Angleterre. Il en est un dont mon père ne m'a point encore dit le nom, mais auquel il prétend unir mon sort.

Mlle. D'EON, *à part.*

Je suis au fait (*haut*); mais n'êtes-vous pas libre, Milady, de disposer de votre main?

CÉCILIA.

Non, Monsieur le Chevalier. Veuve à dix-huit ans, et restée

Digitized by Google

sans fortune, je fus comblée des bontés de Milord Béverley, et c'est volontairement que je suis rentrée dans sa dépendance.

MLLE. D'EON.

J'avais cru que le jeune Belton...

CÉCILIA.

AIR : *D'une voix encore affaiblie.* (d'Agnès Sorel.)

Les droits de l'amant qui sait plaire,
Sont moins sacrés que ceux d'un père;
Et, quand mon cœur se rappèle en ce jour
Ce qu'il doit à sa bienfaisance,
Le sentiment de la reconnoissance
Fait taire celui de l'amour.

MLLE. D'EON.

D'après cela, votre amant doit donc perdre tout espoir?

CÉCILIA, *vivement.*

Ah! Monsieur, daignez vous intéresser à nous: Milord Béverley, qui vous estime beaucoup, ne vous aura sans doute pas caché le nom de celui qu'il me destine.

MLLE. D'EON.

Je crois être le premier à qui il en ait fait confidence.

CÉCILIA.

Il ne peut vous être inconnu. Veuillez donc lui dire, Monsieur, que ma main promise depuis long-temps à sir Belton...

MLLE. D'EON.

Il le sait déjà, Milady, et ce rival si redouté, mais si peu redoutable, vous le voyez devant... (*Elles se lèvent toutes les deux.*)

CÉCILIA.

Vous, Monsieur le Chevalier!

MLLE. D'EON.

Moi-même. N'ayez cependant aucune frayeur, je rends autant qu'un autre hommage à vos attraits; mais ce mariage là est impossible.

CÉCILIA, *vivement.*

Ah! vous me rassurez! pardon, je suis confuse...

MLLE. D'EON.

Pourquoi donc, Milady, j'aime beaucoup cette franchise; mais en détruisant ce sujet de crainte, faut-il que je sois obligé de vous en donner un autre?

CÉCILIA.

Que voulez-vous dire?

Digitized by Google

Mlle. D'EON.

Que sir Atkinson, imitant Milord Béverley, veut donner une autre épouse à celui que vous aimez.

CÉCILIA.

Est-il possible ! et vous la connaissez !

Mlle. D'EON.

Particulièrement.

CÉCILIA.

Habite-t-elle Newmarcket ?

Mlle. D'EON.

Elle demeure ici même.

AIR : *Quand on ne dort pas de la nuit.*

D'après je ne sais quel soupçon,
Voulant que je sois une femme
Apprenez que sir Atkinson
Prétend que le jeune Belton
D'un bel amour pour moi s'enflamme.
Ah ! combien vous allez, je croi,
Trouver ma présence fatale ;
Ensemble vous voyez en moi
Votre époux (*bis.*) et votre rivale.

CÉCILIA.

Je ne reviens pas de ma surprise. Se pourrait-il ?..

Mlle. D'EON.

Ne vous allarmez pas, Milady, je vous jure solennellement de n'épouser ni votre amant ni vous.

CÉCILIA.

Ah ! Monsieur le Chevalier ; mais j'ignore encore si je dois vous appeler de ce nom.

Mlle. D'EON.

Consentez-vous de l'assurance que je vous donne ; femme, je serais votre meilleure amie ; homme, votre plus ardent protecteur.

CÉCILIA.

Que de reconnaissance ! ah ! pourquoi sir Belton est-il encore à Londres ! il partagerait mes sentimens ; et son amitié vous est assurée pour la vie.

SCÈNE XI.

Les Mêmes, sir BELTON.

SIR BELTON, *en dehors.*

Cécilia est ici, vous dis-je, j'entrerai malgré vous.

Digitized by Google

CÉCILIA.

C'est la voix de sir Belton.

SIR BELTON, *entrant.*

On ne m'avait donc pas trompé ! (*avec contrainte.*) Je suis fâché, Monsieur le Chevalier, de troubler un tête à tête...

Mlle. D'EON.

Bien agréable, je l'avoue.

CÉCILIA.

Ah ! mon ami, que Monsieur le Chevalier est aimable !

SIR BELTON, *avec ironie.*

Votre démarche me le prouve, Milady.

CÉCILIA.

Il m'a dit les choses les plus rassurantes pour notre amour.

SIR BELTON, *de même*

J'en juge à votre satisfaction (*seul d'abord*).

AIR : *Vaudeville de Figaro.*

A cet air doux et timide,
On la croirait sans détour ;
Ici, pourtant, qui la guide?
A coup sûr c'était l'amour.
Mais, tremblez couple perfide !
Quand Belton est outragé,
Le jour même il est vengé !

Ensemble.

CÉCILIA, *à part.*

Il me trouble, il m'intimide ;
Qu'ai-je donc fait en ce jour ?
Prendrait-il, ici, pour guide
La colère et non l'amour?
Par une amante perfide,
Peut-il se croire outragé?
Ah ! mon cœur l'aurait vengé !

Mlle D'EON, *à part.*

Pense-t-il qu'on m'intimide ?
J'allais servir son amour ;
Mais, du motif qui le guide,
Je dois me plaindre en ce jour.
Ah ! par un soupçon perfide,
Si son cœur est affligé,
Le mien en est outragé !

SIR BELTON, *à part.*

A cet air doux et timide, etc.

CÉCILIA.

Qu'avez-vous donc, mon ami ?

Digitized by Google

SIR BELTON.

Ce n'est pas à vous, Milady, qu'il m'importe le plus de l'apprendre.

Mlle. D'EON, *sonnant.*

Sir Belton paraît avoir quelque chose à me dire en particulier. Permettez, Milady, que Suzette vous reconduise.

CÉCILIA.

Je vous salue, Monsieur le Chevalier (*bas*). De grâce, mettez tous vos soins à le détromper (*à sir Belton*). Veuillez l'écouter, et vous verrez que nous n'avons pas d'ami plus sincère que Monsieur. (*Elle sort avec Suzette.*)

SCENE XII.

Mlle. D'EON, Sir BELTON.

Mlle. D'EON.

Sir Belton désire-il de moi une explication?...

SIR BELTON.

Non, Chevalier, quand tout ce qu'on m'a dit ne suffirait pas, ce que je viens de voir et d'entendre...

Mlle. D'EON.

Qu'en pouvez-vous conclure?

SIR BELTON.

Que les fréquentes visites que vous rend Milord Béverley, celle de Cécilia sur-tout, ne me permettent plus de voir en vous qu'un rival.

Mlle. D'EON.

Un rival (*à part*) il n'a pas les yeux de son oncle.

SIR BELTON.

Un rival aimé peut-être, mais moins dangereux qu'il ne le croit sans doute.

Mlle. D'EON, *avec gaîté.*

Je sais me rendre justice.

SIR BELTON.

L'Ironie est ici déplacée, je vous en avertis.

Mlle. D'EON, *avec noblesse*

Vous êtes le premier qui doutiez de ma franchise.

SIR BELTON, *avec ironie.*

En effet, Chevalier, vous en avez donné tant de preuves.

AIR *de Julie ou le Pot de fleurs.*

Pour mieux diriger quelque trame,
Ne sait-on pas qu'en d'autre lieux,
En prenant des habits de femme,
Vous avez trompé tous les yeux.

Digitized by Google

Cette fourbe était sans excuse;
Mais, d'un sexe aux détours instruit,
Chez nous si vous quittez l'habit,
Vous en avez gardé la ruse.

Mlle. D'EON, *avec fierté.*

Ç'en est trop. Je vous ai le premier offert une explication; vous la demanderiez maintenant, que je ne l'accorderais plus.

SIR BELTON.

Ce n'est pas là ce que j'exige de vous.

Mlle. D'EON.

Je vous entends.

SIR BELTON.

AIR *de Darondeau.*

Méprisant les lois de l'honneur,
Pour user d'une indigne adresse,
Déjà perfide séducteur,
Vous me ravissez ma maîtresse;
Mais pour vous livrer à l'amour,
Dont je vois votre âme occupée,
Songez qu'il vous faut en ce jour
Me ravir encor mon épée.

Mlle. D'ÉON.

Même air.

Peut-être qu'en m'écoutant mieux,
Vous auriez changé de langage;
Mais à présent je dois, je veux,
Punir d'abord un tel outrage;
Et vous saurez, dans un moment,
Que je puis, malgré votre adresse,
Triompher plus facilement
De l'amant que de la maîtresse.

SIR BELTON.

Dans un quart-d'heure au petit bois de Newmarcket.

SIR BELTON.

J'y serai.

Mlle. D'EON, *à part.*

J'aurais voulu lui donner des preuves de mon amitié, c'est de mon courage qu'il en demande, il sera satisfait.

(*Elle rentre par la porte du cabinet.*)

Digitized by Google

SCENE XIII.

SIR BELTON, MILORD BÉVERLEY.

BÉVERLEY.

Ah! cette fois j'espère, je pourrai parler au Chevalier. (*Apercevant sir Belton.*) Que vois-je? sir Belton! comment m'excuser?.. Eh bien! mon ami, tu sais que Cécilia...

SIR BELTON.

Oui, Milord, je sais tout.

BÉVERLEY.

Que veux-tu? Ton oncle lui-même a changé de projets pour toi, et persuadé que le chevalier d'Eon n'est qu'une femme....

BÉVERLEY.

Ce n'est pas la première fois qu'il a cette idée singulière.

BÉVERLEY, *riant.*

C'est au point qu'il veut te marier avec elle.

SIR BELTON.

Vraiment! (*A part.*) En attendant, je vais me couper la gorge avec ma prétendue.

BÉVERLEY.

Tu sais mieux que personne que le Chevalier est un homme, toi qui as étudié six ans au même collége?

SIR BELTON.

S'il est un homme, vous en aurez des preuves certaines avant la fin de la journée.

BEVERLEY.

Je n'en ai jamais douté. (*A part.*) Ah! si je peux rattraper mon Atkinson!...

SIR BELTON, *à part.*

Partons, je veux arriver le premier au rendez-vous, et si le sort favorise la plus juste cause, la victoire est à moi.

(*Il sort.*)

SCENE XIV.

MILORD BEVERLEY, *seul.*

La victoire est à lui! Est-ce qu'il aurait aussi parié?

SCENE XV.

MILORD BÉVERLEY, Mlle. D'EON, JOSEPH, *portant des pistolets.*

Mlle. D'EON.

Milord Béverley! (*à Joseph*) va m'attendre au petit bois. (*Elle lui donne son épée.*)

Digitized by Google

JOSEPH.

Oui, Monsieur le Chevalier, je cours vous annoncer.

(*Il sort.*)

Mlle. D'EON.

Vous m'excuserez, Milord, une affaire pressante...

BÉVERLEY.

Celle-ci me paraît sérieuse !

Mlle. D'EON.

Oh ! rien, une bagatelle....dans un instant, je suis à vous.

BÉVERLEY.

Par Saint-Georges, si quelqu'un doute encore que vous soyez un homme ! je suis témoin. .... Voici précisément l'incrédule.

SCENE XVI.

Les Mêmes, SIR ATKINSON.

ATKINSON.

Grande nouvelle ! grande nouvelle ! mon neveu est arrivé.

Mlle. D'EON.

Je le sais, sir Atkinson.

ATKINSON.

Je ne l'ai pas encore vu, mais dans deux heures, je veux vous réunir à table, ah ! voilà comme j'arrange les affaires, moi.

(*Seul d'abord.*)

AIR : *Canon de Quinze Ans d'absence.* (de Frédéric Kreubé.)

Ensemble.

PREMIÈRE PARTIE.

La bouteille et le verre
Sont des armes, je crois,
Toujours sûres de plaire,
Et l'anglais en fait choix.
J'invoque leur puissance,
Et dans un gai festin
Vous ferez connaissance
Les armes à la main.

DEUXIÈME PARTIE.

Mlle. D'EON, *à part.*

D'autres armes, j'espère,
Vont assurer mes droits.
Bientôt ce téméraire
Respectera mes lois.
(*Haut.*) De mon impatience,
Il peut être certain,
Nous ferons connaissance
Les armes à la main.

Digitized by Google

ATKINSON.

La bouteille et le verre, etc.

TROISIÈME PARTIE.

BÉVERLEY, *à part.*

Sur ma fille, j'espère,
D'Eon acquiert des droits,
Et cet hymen prospère
Doit payer ses exploits.
Je puis, en conscience,
Faire un pari certain :
Il prouve sa naissance
Les armes à la main.

Mlle. D'EON.

D'autres armes, j'espère, etc.

ATKINSON.

La bouteille et le verre, etc.

Ensemble

Mlle. D'EON, *à part.*

Ne punissons pas Cécilia des torts de son amant. (*haut.*) Je suis obligé de vous quitter sir Atkinson restez. (*plus bas.*) Et quelque pari qu'on vous propose, acceptez, je suis de moitié. (*Elle sort.*)

ATKINSON.

Bon.

SCENE XVII.

MILORD BÉVERLEY, SIR ATKINSON.

ATKINSON, *à part.*

Voyons le venir.

BÉVERLEY.

Eh bien! sir Atkinson, avez-vous toujours sur le Chevalier la même opinion que tantôt?

ATKINSON.

Plus que jamais, Milord, plus que jamais.

BÉVERLEY.

Vous êtes d'un entêtement...

ATKINSON.

Et vous d'une obstination....

BÉVERLEY.

Quand on est sûr de son fait.

ATKINSON.

J'en suis plus sûr que vous.

Digitized by Google

BÉVERLEY.

Tous nos gros Milords ont ri pour la première fois, en apprenant vos projets de mariage sur le chevalier d'Eon.

ATKINSON.

Qu'ils rient morbleu ! tant qu'ils voudront ; je veux que tous ceux qui parirout contre moi, me fassent l'honneur de signer au contrat.

BÉVERLEY.

Permettez-vous que je sois du nombre ?

ATKINSON.

Vous, Milord, prenez garde, je suis en veine ; et les trois mille guinées de ce matin.

BÉVERLEY.

Ma revanche.

ATHINSON.

Soit, et le double si vous voulez.

BÉVERLEY.

Ma terre d'Oxford, mes haras de Southampton.

AIR : *Fragment du duo de la Fausse Magie.*

J'expose, sans crainte aucune,
Le reste de ma fortune.

ATKINSON.

Je tiens tout, mon cher milord.

BÉVERLEY, *à part.*

Son audace est peu commune.
(*Haut.*) Vous ne tenez rien encor.

ATKINSON.

Ce pari là, je l'espère,
Va dans toute l'Angleterre
Nous illustrer à jamais.

BÉVERLEY, *à part.*

Goddam ! l'excellente affaire !
Je le prends dans mes filets.

ATKINSON.

Ce pari-là, je l'espère,
Va dans toute l'Angleterre
Nous illustrer à jamais.

BÉVERLEY, *à part.*

Goddam ! l'excellente affaire !
Avec sa fortune entière,
Je le prends dans mes filets.

Digitized by Google

TOUS DEUX.

Ah ! le pauvre homme. (*ter.*)

ATKINSON.

Mais voyez pourtant, voyez comme
Il se flatte du succès.

BÉVERLEY.

Voyez pourtant, voyez comme
Il se flatte du succès.

Ensemble.

ATKINSON.

C'est une excellente affaire
Que dans ce moment je fais,
En m'enrichissant, j'espère.
Ce pari, dans l'Angleterre,
Va m'illustrer à jamais.

BÉVERLEY.

Goddam ! l'excellente affaire
Que dans ce moment je fais.
Atkinson va, je l'espère,
Faire rire l'Angleterre :
Il est pris dans mes filets.

TOUS DEUX.

Ah ! le pauvre homme ! (*ter*)
Je crois déjà tenir la somme :
Il est pris dans mes filets.
Ah ! ah ! ah ! ah ! ah !
Il est pris dans mes filets.

SCENE XVIII.

Les Mêmes, CÉCILIA, *accourant.*

CÉCILIA.

Ah ! sir Atkinson, quel événement ! votre neveu se bat en ce moment avec le chevalier d'Eon.

ATKINSON.

Est-il possible !

BÉVERLEY.

Quel bonheur, c'est une preuve de plus !

Digitized by Google

ATKINSON.

Goddam ! si j'allais perdre d'un seul coup mon neveu et mon pari ! courons les séparer.

BÉVERLEY.

Vous n'irez pas loin, j'aperçois sir Belton, aurait-il vaincu le chevalier d'Eon.

SCENE XIX.

Les Mêmes, SIR BELTON.

(*Il dépose, en entrant, son épée sur un fauteuil.*)

SIR BELTON.

J'avais seul tous les torts, tous les avantages sont pour le chevalier, il m'a désarmé à l'épée, et a refusé de tirer sur moi au pistolet.

ATKINSON.

Quelle femme !

BÉVERLEY.

Quel homme !

CÉCILIA.

Ah ! sir Belton que vous devez avoir de regrets...

BÉVERLEY.

On peut bien se consoler d'avoir été désarmé par la main qui a touché Saint-Georges.

ATKINSON.

Surtout quand cette main est celle d'une femme.

BÉVERLEY.

Il n'en démordra pas, quand me contez-vous l'argent du pari, sir Atkinson ?

ATKINSON.

Après la noce.

BÉVERLEY.

Mais où donc est votre adversaire ? qui peut le retenir ?

SIR BELTON.

Un courrier de Sa Majesté le Roi de France, porteur

Digitized by Google

d'une dépêche qu'il n'a voulu remettre qu'au chevalier lui-même.

BÉVERLEY.

Je parie qu'on lui rend son titre d'ambassadeur. (*à Cécilia.*) Tu seras sa femme.

ATKINSON, *à sir Belton.*

Tu seras son mari.

SIR BELTON.

J'entends le Chevalier.

BÉVERLEY.

Ce n'est pas lui.

SCENE XX ET DERNIÈRE.

Les Mêmes, Mlle. D'EON *en femme, décorée de la croix de St. Louis, suivie de* SUZETTE et de JOSEPH.

Mlle. D'EON.

Non, c'est-elle, je reçois un ordre de la cour de France, que vous pouvez lire vous-même. (*Elle le donne à sir Belton.*)

SIR BELTON, *lit haut*

« Mademoiselle d'Eon,

BÉVERLEY.

Je suis mort.

ATKINSON.

Je triomphe !

SIR BELTON, *continuant.*

» les intérêts de ma couronne ne nécessitant plus le déguise-
» ment que vous avez gardé jusqu'à ce jour, au reçu de cette
» lettre, vous reprendrez les habits de votre sexe; mais satis-
» fait de vos services, je vous permets de continuer de
» porter la marque d'honneur qui distingue les braves,
» Votre Roi. »

BÉVERLEY.

Je suis ruiné !

Mlle. D'EON.

Non, Milord, j'étais de moitié dans le pari de sir Atkinson

Digitized by Google

qui ne voudra pas désunir deux jeunes gens qui s'aiment, et l'aimable Cécilia ne refusera pas, j'espère, de sa nouvelle amie un présent de noce, qui n'est qu'une restitution.

CÉCILIA.

Ah ! Mademoiselle, j'avais bien jugé votre cœur !

ATKINSON, *à mademoiselle d'Eon.*

Rien ne peut vous résister ; mais le plaisir de ne m'être pas trompé me suffit, et ma moitié du gain de la gageure sera la dot de mon neveu.

BÉVERLEY.

Goddam ! si je me trompais sur votre sexe, je ne me suis pas trompé sur la noblesse de vos sentimens.

SIR BELTON, *à mademoiselle d'Eon.*

Comment vous exprimer ma reconnaissance ; brave guerrier, politique adroit et généreuse amie, voilà bien la chevalière d'Eon.

AIR : *Partant pour la Syrie.*

Pour fixer notre hommage,
La femme, être enchanteur,
Eut la grâce en partage,
Et l'homme eut la valeur ;
Mais tout s'unit chez elle.
On dit en la voyant :
« Amour à la plus belle,
» Honneur au plus vaillant. »

TOUS,

« Amour à la plus belle,
» Honneur au plus vaillant. »

JOSEPH, *à Suzette.*

Allons, me voila tranquille, et je puis t'épouser à présent en toute sécurité.

SUZETTE.

Tu n'es pas assez confiant, tu feras mieux de rester garçon.

BÉVERLEY.

J'ai joué gros jeu, mais c'est une leçon, et je parierais bien qu'on ne me reprendra plus à parier.

Digitized by Google

VAUDEVILLE.

AIR *nouveau de Doche, ou dans la vigne à Claudine.*

CÉCILIA.

D'un premier hyménée,
Lorsqu'à votre printemps,
La chaîne infortunée
N'offrit que des tourmens,
Après pareille épreuve,
Promettez-vous tout bas
De rester toujours veuve;
(*En regardant sir Belton.*)
Mais ne pariez-pas.

BÉVERLEY.

Que je trouve blamable
Ce moderne Caton,
Qui sur un sexe aimable,
Répète un vieux dicton,
Quand femme jeune et belle,
Vous a pris dans ses lacs,
Jurez qu'elle est fidelle;
Mais ne pariez-pas.

SIR BELTON.

Lorsque dans une affaire
Un procureur adroit,
Dit au plaideur contraire:
« Malgré votre bon droit,
» Gageons qu'on vous condamne »,
Plaideur en pareil cas,
Maudissez la chicane;
Mais ne pariez-pas.

SUZETTE.

Quand monsieur de l'Allure,
Gascon très-hasardeux,
Propose une gageure
Sur quelque fait douteux,
Exigez et pour cause,
Que garant des débats,
Chaque enjeu se dépose,
Ou ne pariez-pas.

ATKINSON.

Vous que l'hymen réclame,
Lorsqu'à votre retour,

Digitized by Google

Vous trouvez chez Madame
Un fruit de son amour,
Comme plus d'un confrère,
Le fait en pareil cas,
Dites je suis son père;
Mais ne pariez-pas.

Mlle. D'EON, *au public.*

Aucun de vous n'ignore,
Qu'en parlant de d'Eon,
Plus d'un soutient encore
Que c'était un garçon:
Gager est inutile;
Pour sortir d'embarras,
Venez au Vaudeville,
Et ne pariez-pas.

FIN.

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE LYON

Digitized by Google